

## Notre série...

● **Raphaëlle GILLES**

L'enseignement est un vaste et beau débat. Encore plus depuis que le fameux Pacte pour un enseignement d'excellence suscite les interrogations, confronte les opinions.

Durant sept jours, *L'Avenir Verviers* a décidé de se plonger dans les coulisses de ce Pacte. Cette mégaréforme de l'enseignement dont les premières mesures entreront en vigueur dès la prochaine ren-

trée scolaire et apporteront des changements de taille pour les élèves, les professeurs, les directeurs et les parents.

Puisqu'il est impossible de reprendre de façon exhaustive toutes les modifications reprises dans ce document de plus de 300 pages, nous avons sélectionné sept thématiques différentes. Pour parler de chacun de ces aspects et pour ouvrir le débat dans nos pages, nous avons interrogé la ministre compétente, Marie-Martine Schyns (cdH), mais également des pros du ter-

rain, ceux qui sont confrontés aux réalités du monde de l'enseignement chaque jour...

1. Samedi dernier : ça bouge pour le cycle maternel.

2. Lundi : élaboration d'un tronc commun jusqu'à 15 ans. Avec un effet majeur : limiter le redoublement.

3. **Ce mardi 16 mai : renforcement du secondaire supérieur qualifiant, comment ? La ministre s'explique. Plongée à Don Bosco Verviers où on se réjouit, avec nuance...**

4. Mercredi : formation et évaluation des enseignants. Quid de la formation

initiale et continue ? Les évaluations, futures sanctions ?

5. Jeudi : prôner l'école inclusive. Ne pas amplifier les distinctions entre élèves, c'est réalisable ? Tant au niveau socio-économique, qu'au niveau des besoins spécifiques des élèves.

6. Vendredi : professionnalisation du métier de directeur. Le chef d'établissement verra son « leadership » renforcé. Bonne nouvelle ?

7. Samedi : organisation du rythme scolaire. Revoir l'organisation de l'année scolaire des élèves, pourquoi ? ■

### 3. RENFORCER LA FILIÈRE QUALIFIANTE

## « L'idée, c'est de repartir du métier en lui-même »

**La filière qualifiante doit mener à un métier.**

**Il faut donc la renforcer.**

Avec des liens étroits avec le monde du travail. Mais pas que.

● **Interview :**  
**Raphaëlle GILLES**

**Marie-Martine Schyns (cdH), dès l'âge de 15 ans, soit après la 3<sup>e</sup> secondaire, après le tronc commun, l'élève choisira soit une filière de transition, soit une filière de qualification. Vous comptez d'ailleurs, via le Pacte pour un enseignement d'excellence, renforcer la seconde, dans quelle mesure ?**

La filière de qualification est plus qu'un simple nouveau mo-

dèle théorique qui va subir l'épreuve du terrain. L'idée, c'est de repartir du métier en lui-même. Il ne faut plus que l'élève choisisse sa branche parce qu'il est en technique ou en professionnelle.

Il faut d'abord choisir un métier et ensuite suivre la formation qui va avec, pas l'inverse. Celui qui choisit d'être peintre ou électromécanicien aura des grilles horaires différentes, selon les spécificités du métier. On adaptera les matières enseignées au métier envisagé. Et le rôle du tronc commun en secondaire sera justement de montrer tout le champ des possibles. Les enfants de secondaire, dès la première année, vont circuler, participer à des ateliers. Et selon le métier choisi, on élaborera le programme. Les cours généraux seront par exemple établis en lien

avec le métier. Ces cours ne seront plus abstraits !

**Pour les élèves du qualifiant, vous tablez aussi sur un rapprochement avec le monde de l'emploi. Comment ?**

Cela passera par des contacts étroits avec les fédérations sectorielles. Pour le moment, les heures de stages que les élèves devront suivre ne sont pas encore définies mais le chantier va se lancer. Quoi qu'il en soit, le but est de faire participer le jeune. L'idée est par exemple de démarrer les stages en 4<sup>e</sup> année, peut-être pas dans toutes les options mais si c'est possible, il ne faut pas traîner. Jusqu'ici, on attendait la 5<sup>e</sup> et la 6<sup>e</sup> pour se lancer dans les stages.

Ensuite, le second enjeu sera le pilotage par rapport à l'offre des métiers. Il y a trop d'écoles qui font la même chose, qui propo-

sent la même offre d'options, tandis que d'autres options sont parfois sous-représentées. Il faudra donc jauger tout cela via un observatoire pour que le rapport offre/demande soit correct et pas disproportionné, dans un sens ou dans l'autre.

### Quels sont les manquements de l'enseignement qualifiant ?

Le problème aujourd'hui, c'est l'escalier. C'est un problème à la base. Si l'élève rate en général, il va en technique de qualification et s'il rate de nouveau, on l'envoie en professionnelle. Mais à l'inverse, certains font le choix du professionnel tout de

suite et c'est très bien ! Le but est que le jeune choisisse un métier à 15 ans et qu'il construise sa formation en fonction de son choix. C'est pour cela qu'il faut renforcer le niveau de compétences de base des jeunes tout en tenant compte d'une faculté d'adaptation importante. Il faut par exemple, pour chacun, une bonne base en français, en maths, en langues, en numérique, en faculté d'apprendre à apprendre.

### Selon vous, le Pacte d'excellence propose une vraie mise en valeur de la filière qualifiante ?

Oui, ce qui est prévu dans le Pacte, c'est une manière de ren-

forcer cette filière et de valoriser ce qui s'y fait déjà aujourd'hui. Pourquoi ? Parce qu'un jeune qui sort aujourd'hui de menuiserie, ou d'électromécanique trouvera très certainement un boulot dans son secteur. L'enseignement qualifiant doit mener à un métier. C'est la base même de cette filière. Et c'est aussi le cas avec les services aux personnes en maison de repos, dans le milieu hospitalier, ou au sein des crèches... Ce sont des créneaux à valoriser aussi. Il n'y a pas que le secteur marchand, on ne doit pas négliger le non-marchand non plus. ■

## Renforcer le qualifiant, ça inclut quoi ?

1. Après la troisième secondaire, l'élève pourra choisir une filière de qualification. Sa

finalité ? Décrocher un job après trois années. Les cours généraux ne seront pas pour autant abandonnés mais ils seront adaptés à l'option choisie. Histoire de coller au mieux à la réalité du métier. Tout partira donc du choix du métier.

2. Le Pacte prévoit également des stages et une immersion plus importante dans le monde du travail.

3. Un « Observatoire du qualifiant, des métiers et des technologies » sera mis en

place afin d'étudier l'offre et la demande du marché du travail. Le but ? Mieux réguler l'offre des options.

4. Un Certificat d'enseignement secondaire supérieur sera délivré après réussite de la filière qualifiante.

5. Après la rhéto, il sera possible de s'orienter vers des études supérieures après une préparation spécifique.

Pour comprendre

# « Comment concrétiser ce renforcement ? »

**À Don Bosco Verviers, on mise beaucoup sur la qualité de la filière qualifiante. Le futur Pacte, bon plan pour elle ?**  
Le directeur nuance.

● **Interview : Raphaëlle GILLES**

**Philippe Duvivier, vous êtes directeur de l'institut Don Bosco, à Verviers. Si je vous dis renforcement du qualifiant**

**comme c'est prévu dans le Pacte d'excellence, c'est une bonne nouvelle ?**

A priori, oui. Mais comme pour l'ensemble du Pacte, j'attends de voir. Si ce renforcement du qualifiant va de pair avec une augmentation du volume de formation, on irait à contre-courant de ce qui a été fait ces dernières années puisqu'on a diminué le volume formation. Je me pose donc des questions. Il faudra voir la mise en action.

Ensuite, le Pacte prévoit un tronc commun jusqu'à la 3<sup>e</sup> secondaire. La formation qualifiante se fera donc de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup>. On va donc avoir une année de formation en moins. Or il y a des gestes de base qui sont acquis en 3<sup>e</sup>. Comment le renforcement dont il est question va-t-il se concrétiser ? J'attends des réponses. Mais si vous me demandez si je vois ce renforcement d'un bon œil, je dis oui car on a besoin

de bons techniciens, de bons professionnels. Et que ça se fasse à l'école, ça permet aussi aux jeunes de devenir de bons citoyens.

**Un élève qui choisit sa filière à 15 ans, ce n'est pas trop tard ?**

C'est difficile de trancher. Actuel-

lement, dans le premier degré, on est confronté à des élèves qui ont du mal en termes de motivation. Ils piaffent d'impatience de pouvoir passer en 3<sup>e</sup> pour accéder à une formation qui les motive. D'où ma question avec le futur tronc commun : comment motiver ces élèves jusqu'à 15 ans ?

**Il y a donc des jeunes déjà lassés avant 15 ans ?**

Oui. Les élèves savent qu'ils passent de la 1<sup>re</sup> à la 2<sup>e</sup> sans doubler, donc ils ne font rien en 1<sup>re</sup>. Ensuite, si ça se passe mal, ils savent

qu'ils peuvent

passer en 3<sup>e</sup>

professionnelle

toujours

sans faire

grand-chose. Et ce

n'est pas en arrivant en 3<sup>e</sup> qu'ils vont se mettre au travail. Et à côté de ça, il y a les élèves qui attendent impatiemment d'être en 3<sup>e</sup> professionnelle pour suivre la formation qu'ils désirent sincèrement mais qui finalement ne s'y sentent pas bien. Dans ces cas-là, on pourra dire que choisir sa filière à 14-15 ans, c'est trop tôt. La question de l'âge, c'est très complexe.

**Que pensez-vous de l'idée du Pacte de dire que c'est le métier qui doit guider la formation ?**

C'est une évolution qui est déjà en cours. Un gros travail a déjà été fait en redéfinissant les métiers. Un profil de chaque métier a été établi et le parcours de formation adéquat a été construit. J'espère que ça va permettre de répondre aux besoins actuels. Si les métiers ont été scindés et les profils établis, c'est aussi à l'enseignement en amont de trouver sa place.

**Que pensez-vous du rapprochement prévu avec le monde du travail ?**

Aujourd'hui, il existe des écoles qui travaillent quasiment en immersion dans des entreprises. Chez nous, la manière la plus fréquente de se rapprocher du

monde du travail, ce sont les stages. Les techniciens ont 4 semaines en 6<sup>e</sup>, et les élèves de professionnelle ont 2 semaines en 5<sup>e</sup>, 6 semaines en 6<sup>e</sup>, et 4 semaines en 7<sup>e</sup>. Pour les élèves, avoir des contacts avec le monde du travail, c'est permettre de donner du sens à ce qui

est appris à l'école. On

constate

aussi une autre façon

de se comporter.

Les stages sont

toujours très positifs. Mais par contre, il est difficile de trouver des endroits de stage. Donc je me demande comment on va faire pour augmenter l'offre de stages si on n'a pas assez de lieux d'accueil. Mais favoriser les stages est une bonne chose. Le stage permet d'acquérir certes des compétences techniques mais aussi des règles sur le bien vivre ensemble comme la ponctualité ou le travail en équipe. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut oublier l'aspect polyvalent que l'on retrouve à l'école.

**Peut-on dire qu'un élève qui sort de l'enseignement qualifiant trouvera directement un job ?**

Si l'élève est compétent, oui ! Et s'il possède en plus les fameuses règles du bien vivre ensemble, c'est encore plus sûr. L'élève qui est acteur de sa formation à l'école aura des compétences techniques d'un haut niveau pour trouver un job sans trop de difficultés.

**Avec les mesures prévues dans le Pacte sur la filière qualifiante, cette dernière sera valorisée...**

Oui mais se pose toujours la question du volume des heures de formation. Il faudra voir sur le terrain. Mais si ce qui est mis en place permet aussi à l'élève d'avoir plus de liberté pour aller plus loin dans sa formation, c'est une bonne chose. On croise les doigts pour que les résultats du Pacte soient à la hauteur de nos espérances. ■

## « Dans le qualifiant, le facteur motivation est déjà là, pour la plupart des élèves »

« Les jeunes qui viennent à Don Bosco, c'est parce qu'ils le veulent ! C'est un choix qu'ils posent », explique Pascal Wirtz, chef d'atelier à l'institut verviétois.

Tout qui pousse la porte de Don Bosco sait que c'est pour suivre une filière qualifiante qui aboutira très certainement à un job à la fin de la 6<sup>e</sup> ou de la 7<sup>e</sup>, selon les sections. Avec ses deux filières qualifiantes, technique ou professionnelle, Don Bosco forme chaque année des dizaines d'étudiants dans le secteur industriel (électricité, soudure, mécanique...) ou dans celui de la construction (menuiserie, maçonnerie, travaux publics...). Cette année, ils sont 530 à fréquenter les bancs de l'école. C'est bien la preuve que l'école séduit et que la filière qualifiante a encore de belles heures devant elle.

Pas question en effet de penser

que l'enseigne-  
m e n t  
quali-  
fiant a  
moins  
de valeur

que la filière de transition. Chaque jeune qui se lance dans une formation le fait avec volonté, motivation et bien souvent, talent.

Ce n'est pas Pascal Wirtz qui dira le contraire. Voilà 11 ans qu'il exerce à Don Bosco, d'abord comme prof et aujourd'hui comme chef d'atelier donc. Toujours avec passion, il aime voir l'entrain avec lequel les jeunes prennent leur formation au sérieux. « Les jeunes qui se tournent vers l'enseignement qualifiant, c'est parce qu'ils veulent s'orienter vers un métier. Le facteur motivation est déjà là, pour la plupart. Une bonne partie des jeunes de chez nous ne sont

La passion  
du prof

pas motivés par  
des cours  
théori-  
ques,  
d e s  
c o u r s  
qu'ils peu-  
vent trouver bar-

bants. La crainte que j'ai, avec ce Pacte, c'est qu'on aille trop loin avec ces cours théoriques. Un tronc commun jusqu'à 15 ans, ça peut entraîner des cours généraux qui ne motiveront pas les élèves qui voudront de toute façon se tourner vers une filière qualifiante. J'ai peur que certains jeunes décrochent. Les jeunes chez nous se réjouissent des ateliers, des mises en pratique. J'ai peur que le tronc commun induise pas mal de remédiation pour que tout le monde soit sur un même niveau, et si c'est finir le tronc commun sans avoir touché à un métier... Ça ne sert pas à grand-chose. Ce qui est intéressant par contre, c'est de pouvoir adapter

les cours à la formation choisie. »

Car ce que l'équipe de Don Bosco ne veut pas, c'est perdre tout ce qui fait sa réputation. Faut-il rappeler que l'école récolte bien souvent les lauriers lors d'organisations comme le championnat européen des métiers, voire le championnat mondial (EuroSkills ou WorldSkills).

« Nous avons encore trois dignes représentants qui se sont bien battus pour les WorldSkills, explique Pascal Wirtz. C'est une belle façon d'encourager les jeunes, de faire qu'ils se dépassent. C'est une fierté, une reconnaissance pour eux. » Quand on disait que l'enseignement qualifiant avait toute sa valeur... ■

R.G.